

# LE LABYRINTHE DE LA FÉMINITUDE

par André MAINDRON (Université de Poitiers)

Éva, qui donc es-tu ? Sais-tu bien ta nature ?  
Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ?

.....  
Mais si Dieu près de [l'homme] t'a voulu  
mettre, ô femme!

Compagne délicate! Éva! sais-tu pourquoi ?

.....  
C'est afin que tu sois son juge et son esclave  
Et règues sur sa vie en vivant sous sa loi. <sup>1</sup>

## datations

Même les enfants trouvés ont des parents. Cette vérité première, sans nul préambule lénifiant ou somnifère, pour rappeler d'emblée que rien ni personne, hormis l'Éternel <sup>2</sup>, ne s'engendre soi-même. Tout siècle a été enfanté par celui qui le précède et en porte, indélébiles, de nombreuses marques ; comme tout millénaire. Et si on étudiait sous cet angle notre millénaire finissant – selon le seul calendrier chrétien au reste, bien des certitudes, des dogmes, bien des passions s'en trouveraient singulièrement relativisés ; ou auraient fait retour à ce vide dans lequel se complaisait le narcissique Mishima. Un tout récent colloque à Paris analysait « le 19e siècle au miroir du 20e » <sup>3</sup>. S'y sont succédées entre autres des interrogations diversement formulées sur le rapport au 19e siècle d'écrivains aussi divers que Barrès ou Breton, Proust ou Prévert, Aragon et Gracq, pour ne citer que quelques noms français <sup>4</sup>. Rien de plus légitime que de s'être posé la même question au sujet de Yourcenar, née en 1903, on le sait. Mais si cette date est rappelée ici, c'est pour poser ou reposer une autre question : Qu'entend-on par 19e

---

<sup>1</sup> VIGNY, Alfred de (1797-1863), *Destinées (les)*, 1864, « Maison du berger (la) », 1844.

<sup>2</sup> Avec ou sans majuscule - qui n'est guère employée ici que pour les noms de personnes et de lieux.

<sup>3</sup> Colloque organisé par la société des études romantiques et dix-neuviémistes et les universités de Paris 1, Paris 3 et Paris 4, du 12 au 14 octobre 2000. Pour éviter ici comme ailleurs toute confusion, ne sont utilisés que les chiffres arabes.

<sup>4</sup> BARRÈS, Maurice : 1862-1923 ; PROUST, Marcel : 1871-1922 ; BRETON, André : 1896-1966 ; ARAGON, Louis : 1897-1982 ; PRÉVERT, Jacques : 1903-1977 ; GRACQ, Julien : 1910-.

siècle ? Où commence, où finit-il ? 1801-1901, répond l'arithmétique, cette abstraction. Pour faire court, rappelons encore le formidable ébranlement, et pas seulement pour toute l'Europe, de la révolution de 1789. Pour les faits antérieurs à cette date, les historiens parlent d'« histoire moderne » ; postérieurs à cette date, d'« histoire contemporaine ». Là serait donc la naissance du 19<sup>e</sup> siècle ? Mais depuis cette formulation, le monde a vieilli, l'humanité pris quelque recul, sinon quelque hauteur. Et on tend de plus en plus à considérer que si les « boucheries héroïques », comme disait Voltaire <sup>5</sup>, de la guerre de 14 ont fait basculer les braves humains dans les félicités de notre 20<sup>e</sup> siècle - et Yourcenar les a vues de plus près que nous, c'est la chute de Napoléon en 1815, le dernier « despote éclairé » selon une terminologie chère au siècle des Lumières, qui marque en fait le passage du 18<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle.

**changements** Voire, objectent alors d'autres personnes : de quel 19<sup>e</sup> siècle parle-t-on ? De toute évidence (c'est à dire, en bon français : si l'on s'en tient aux seules apparences), y a-t-il quelque commune mesure entre ses premières et ses dernières décennies <sup>6</sup> ? Ne sait-on pas que les années 50 voient surgir sur les ruines brumeuses d'une époque d'éthisie et de désenchantement, l'époque romantique où « les plus désespérés sont les chants les plus beaux » <sup>7</sup>, les temps lumineux et dynamiques d'une « modernité » chlorotique où l'on chante, et c'est en effet tout à fait nouveau : « Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance / Comme un divin remède à nos impuretés » <sup>8</sup> ? 1857, date fatidique dans la littérature française, marque le véritable changement de siècle. Or a paru en 1856 la première édition du petit *Dictionnaire de la langue française* de Pierre Larousse auquel a succédé, à partir de 1866, l'illustre *Grand dictionnaire universel du 19<sup>e</sup> siècle* <sup>9</sup>, la bible de la Troisième république, lui-même précédé de peu, en 1865, par la célèbre

---

<sup>5</sup> VOLTAIRE (1694-1778), *Candide ou l'optimisme*, 1759, ch. 3. Il n'avait pourtant rien vu!

<sup>6</sup> D'où l'appellation double, on l'aura remarqué, de la société « des études romantiques et dix-neuviémistes ».

<sup>7</sup> MUSSET, Alfred de (1810-1857), « Nuit de mai (la) », 1835.

<sup>8</sup> BAUDELAIRE, Charles (1821-1867), *Fleurs du mal (les)*, 1857, « Bénédiction ». On sait comment Baudelaire, que l'on considère comme le père de ladite modernité, la définit : « La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable », in « Peintre de la vie moderne (le) », 1863, texte de 1868 repris dans l'édition des *Œuvres complètes* par Claude PICHOUIS, Gallimard, Pléiade, t. 2, 1976, p. 695. Deux « moitiés » antinomiques ou complémentaires, comme par hasard et comme on voudra.

<sup>9</sup> LAROUSSE, Pierre (1817-1875), *Grand dictionnaire universel du 19<sup>e</sup> siècle*, 1866-1876, 15 volumes complétés en 1878 et 1888.